



Manifeste d'Initiatives Capitaexit

Engager sans délai la sortie du capitalisme

1. La France entre en révolte. Un énorme «on n'en peut plus» monte de l'hôpital et de l'école, de l'atelier et du service, de la banlieue et de la ferme, des retraité.es et de la jeunesse. Une révolte? Non, sire, une révolution – révolution de sorte inédite qui vient à l'ordre du jour. Parce que les souffrances infligées aux femmes et aux hommes par le néolibéralisme crient assez. Parce que les gâchis dépassent désormais toute limite. Parce que devient imminente la menace de catastrophes d'ordre écologique, anthropologique, politique, voire de colossal effondrement économique. Un puissant «on n'en veut plus» est à construire d'urgence, et les tentatives se multiplient. Le drame est que sauf exception elles ne vont pas jusqu'à mettre en cause ce qui nous condamne à l'insupportable: un capitalisme entré en folie jusqu'à l'extrême désastre. Or on ne guérit pas en traitant les symptômes, il faut s'en prendre au mal même.

C'est ce qui définit la visée originale d'*Initiatives Capitaexit (I.C.)*¹: contribuer à faire que s'engage sans délai la tâche impressionnante mais pressante d'en finir avec le capitalisme, d'amorcer la marche en direction d'une société où notre sort cessera d'être absurdement subordonné aux intérêts égoïstes d'une infime minorité. Tâche énorme, mais nous n'avons plus le choix. Et engager la sortie du capitalisme devient à vue d'œil non pas certes facile mais possible. Les moyens matériels et intellectuels de résoudre dans l'intérêt général nos lourds problèmes d'aujourd'hui et demain sont en croissance accélérée. Trop peu encore, mais de plus en plus, se développent les prises individuelles et collectives de conscience et de responsabilité. Là est le germe décisif d'un après-capitalisme viable et désirable.

Vers quelle forme concrète de société plus humaine s'agit-il d'aller, seul devra en décider le débat public à chaque pas démocratiquement arbitré entre citoyennes et citoyens bâtissant ce nouveau monde. Mais on peut dire sans risque d'erreur qu'elle travaillera à déployer notre pouvoir d'intervenir et décider ensemble dans tous les domaines où se façonne le monde et se déterminent nos existences. En généralisant notre appropriation commune et directe des moyens de production et d'échange, elle mettra fin à la propriété lucrative et garantira notre droit individuel et collectif à la propriété d'usage² – ainsi serons-nous en mesure de déterminer nous-mêmes les conditions, moyens et finalités de notre travail. En préférant la coopération à la marchandisation, elle s'activera à conjuguer satisfaction des besoins sociaux, respect de la nature et épanouissement des personnes. En faisant de la politique une compétence partagée, elle nous permettra d'avoir vraie part à la conduite des pouvoirs publics. C'est tout cela que visait Marx sous le nom de communisme. Le temps n'est plus aux demi-mesures: transformer pour de bon le monde et changer la vie est l'urgente décision dont toutes et tous, nous devons nous sentir comptable. Faire partager très largement cette conviction est la première tâche que s'assigne *I.C.*

¹ Le néologisme *Capitaexit* a été repris du livre d'entretiens entre Jean et Lucien Sève, *Capitaexit ou catastrophe*, La Dispute, 2018.

² Est *lucrative* la propriété dont la fin exclusive est de tirer profit privé du bien possédé. Est dite *d'usage* celle qui confère à ses titulaires le seul droit d'user de ce bien à l'avantage commun.

2. Qu'il faille sortir sans délai du capitalisme, l'idée commence à s'en répandre, chose frappante. Mais comment cela va-t-il être faisable? Beaucoup se le demandent avec perplexité, voire anxiété. Les diverses voies supposées y conduire ont été historiquement invalidées. La conquête insurrectionnelle du pouvoir par une minorité agissante a débouché imparablement sur un autoritarisme doublé de bureaucratisme contrecarrant l'émancipation générale visée. L'accession démocratique à la direction de l'Etat par voie électorale s'est avérée presque à tout coup récupérable par le capital, et même intérieurement gagnée à sa cause jusqu'à une vraie trahison des engagements pris devant le peuple. Quant aux précieux essais de donner vie à des alternatives de terrain, s'ils matérialisent des possibilités émancipatrices, aucun n'est parvenu à créer un rapport de forces capable d'imposer quelque transformation sociale majeure.

C'est une voie inédite qu'il faut inventer, à partir de ce crucial fait nouveau: alors que le capitalisme tend à nous déposséder de tout pouvoir sur nos vies, la société sans classes et sans dominations à construire peut répondre aux aspirations du plus grand nombre. Elle vise l'appropriation collective des avoirs, des savoirs et des pouvoirs. Elle doit donc naître d'un révolutionnement démocratique conduit et piloté par cette immense majorité que constituent les dépossédés dans toute leur différence. Est à engager une intense entreprise de conviction en ce sens, bataille d'idées et initiatives pratiques correspondantes s'activant dès maintenant à transformer concrètement la vie sociale et rendant peu résistible l'exigence de réformes révolutionnaires, c'est-à-dire de transformations à caractère essentiel prenant force de loi. Un vrai changement d'ère.

Nombre d'efforts surgissent en ce sens, souvent à petit bruit médiatique. Il s'agit d'en faire un processus torrentiel, engageant une évolution révolutionnaire emportant toutes les défenses d'un système socio-politique disqualifié. Qui ne le ressent? Nous sommes à un tournant de l'histoire humaine. Le pire est possible, jusqu'à une disparition cataclysmique de toute civilisation. Le meilleur est pourtant à portée de main, si nous nous mettons en grand nombre à le rendre inévitable. C'est dans cette perspective que veut s'inscrire inventivement *I.C.*

3. Une évolution révolutionnaire ne se décrète pas, mais il importe à haut point qu'elle puisse être sagement pilotée. Elle appelle donc organisation appropriée. Ne peuvent convenir à l'autogestion d'une levée en masse ni le parti vertical, état-major contre-productif pour la prise d'initiative citoyenne responsable dont tout va dépendre, ni le mouvement d'allure horizontale dont la cohérence est suspendue au pouvoir d'un chef charismatique. Activer puissamment la bataille révolutionnaire voulue incite à former un vaste réseau durable de collectifs thématiques, chacun travaillant en toute maîtrise à élaborer et promouvoir une transformation précise dans l'échange de vues et d'expériences avec d'autres collectifs de même objet, la coordination nécessaire de l'ensemble étant l'œuvre d'une centralité horizontale non directive fonctionnant à la constante démocratie majoritaire.

C'est à engager la formation d'un tel tissu de collectifs que travaille et appelle le collectif provisoire d'animation d'*I.C.* Le maillage à tisser ne tend à concurrencer nulle organisation ou initiative amie, et la militance *I.C.* n'est exclusive d'aucune autre de visée compatible. L'objectif est d'ajouter à tout ce qui se fait d'utile en sens émancipateur un moteur de prise de conscience et d'initiative à vocation expressément postcapitaliste, révolutionnaire en un sens novateur du terme. Venir y travailler n'exige pas examen d'admission, seulement ferme adhésion à la tâche ici définie et engagement moral de respecter toujours la démocratie majoritaire. Les membres du collectif provisoire d'*I.C.* ont eux- et elles-mêmes des affinités et des cultures politiques diverses et ne sont pas d'accord sur tout. *I.C.* n'est synonyme d'aucune orthodoxie ancienne ou nouvelle, mais rêve yeux grand ouverts d'opposer au drame sans nom où nous courons la quête d'une issue exaltante enfin candidate au succès.